

A S S O C I A T I O N

# BonduesCulture

*Se divertir – se cultiver – se rencontrer*

## **PROGRAMME CONFERENCES HISTOIRE DE L'ART**

**SAISON 2018-2019**  
**L'Art Français**

**PREMIER SEMESTRE**

Le dimanche matin à 10h30 précises à l'Espace Culturel de Bondues.

**Dimanche 30 septembre à 10h30.**

**« François 1<sup>er</sup>, légendaire protecteur des Arts »**  
**Marie-Paule Baudienville**, docteur en histoire de l'art.



Dès l'année de sa disparition en 1547, le souverain est célébré comme mécène royal et collectionneur d'art. Au début de son règne, il y avait, de sa part, moins un projet médité qu'un mode de vie, adopté sans arrière-pensée par un bon vivant épris de beauté, enthousiaste et averti. Celui qui avait accueilli Léonard de Vinci à Amboise en 1516 n'est plus le même après le désastre de Pavie en 1525, suivi de la captivité à Madrid. Une césure. Afin de restaurer le prestige de la couronne, architectes, peintres, sculpteurs sont appelés à Fontainebleau, la demeure où le roi se disait chez lui, et la cour devient un foyer d'activité culturelle. Le Rosso et le Primatice exécutent fresques et stucs, Benvenuto Cellini réalise la « salière » qui est la *Mona Lisa* de l'orfèvrerie.

**Dimanche 21 octobre à 10h30** (*semaine seniors actifs ; entrée gratuite*)

« **Edouard Manet, le dandy provocant** »

**Monique Parmentier** conférencière en histoire de l'art



Le Balcon Edouard Manet

Dès 1830, Delacroix, puis Courbet, avaient avec leur provocante peinture de la Réalité, ouvert la brèche du Réalisme. Le conservatisme de l'art académique reçut une secousse avec l'art d'Edouard Manet qui va définitivement libérer la peinture de ses vieilles entraves.

Le souriant dandy s'exclamait : « Ce qui m'importe, c'est qu'on soit de son temps et qu'on fasse ce qu'on voit ! »

Vélasquez, Goya, Chardin l'avaient éveillé, et auprès de leurs œuvres, il forgea son propre style ; vivacité de la touche, contraste des tons et de l'éclairage, cadrage insolite, saisie de la vie quotidienne...

La critique du temps fut incapable d'apprécier ses nouveautés, elle fut acerbe, décapante. Edouard Manet resta tenace, incompris sauf d'un cercle de fidèles, dont Zola.

Aujourd'hui, on sait ce que lui doit l'art moderne. Le voilà consacré !

**Dimanche 4 novembre à 10h30.**

**« Le Louvre, une histoire de France »**  
**François Vergin**, conférencier en histoire de l'art



Le château du Louvre a plus de 800 ans. Puissante forteresse construite à partir de 1200 par Philippe Auguste, le palais du Louvre est depuis 1793 l'un des plus fréquentés musées du monde. Rois, empereurs puis présidents de la République s'y sont succédé jusqu'en 1870. Chacun a apporté une pièce complémentaire à cet immense puzzle architectural, véritable encyclopédie de l'histoire de France ainsi qu'une référence et un condensé de son art de bâtir.

**Dimanche 18 novembre à 10h30.**

**« L'Art et l'évocation du temps »**

**Francine Bunel** conférencière en histoire de l'art



Nicolas Poussin, *Danse de la vie humaine*, 1634

Comment l'art s'est-il emparé du temps pour l'évoquer, le représenter et figer sa perception et son concept ? Le temps n'est pas seulement durée, il peut être instant ou au contraire éternité. Cette conférence propose d'explorer la question des multiples représentations du temps dans l'art européen au fil des siècles et sous ces différents aspects, et d'analyser comment les artistes ont traduit de multiples manières ces notions, depuis les figures anthropomorphes grecques, en passant par l'iconographie médiévale, les thèmes humanistes de la Renaissance et autres allégories des temps modernes, jusqu'aux interprétations des artistes contemporains.

**Dimanche 16 décembre à 10h30.**

**« Delacroix, peintre révolutionnaire ? »**

**Catherine Le Goff**, Conférencière en histoire de l'art



Eugène Delacroix Combat de Glapur et du Pacha.

Après avoir choisi la peinture, Delacroix renonce à la voie classique du prix de Rome pour préférer une confrontation avec le public par l'intermédiaire des Salons. Ses débuts lui apportent une gloire qui l'oblige à s'interroger sur l'essence de son art. Il confie à son journal que « la peinture n'a pas toujours besoin d'un sujet ». Ce qu'il prouve avec un nouveau scandale, *Les femmes d'Alger* dans sa première version de 1834. Il affirme : « Ce morceau capital n'intéresse que par la peinture... ». Evidemment, la critique l'accuse de ne pas savoir dessiner. Et Delacroix vit avec cette tache jusqu'à sa mort, cela malgré les commandes de l'Etat, de l'Eglise et sa production nécessitant plus de mille dessins préparatoires... Delacroix serait-il un peintre révolutionnaire en donnant à la couleur la première place ?